



APERÇU SUR
QUELQUES ESPACES LINGUISTIQUES
DANS LE MONDE



Ce document est une version préliminaire produite par l'*Observatoire démographique et statistique de l'espace francophone* (ODSEF) de l'Université Laval et l'*Observatoire de la langue française* de l'Organisation internationale de la Francophonie (OIF) et ce, en collaboration avec le *Centre interuniversitaire d'études québécoise* (CIEQ) et le Centre *GéoStat* de l'Université Laval.

Richard Marcoux, Directeur de l'ODSEF et **Alexandre Wolff**, Responsable de l'Observatoire de la langue française de l'OIF, ont assuré la direction du travail de production de ce document. Nous tenons à remercier Laura Barlot, Émilie Bombardier et Genny Sartorello pour le travail de recherche effectué dans le cadre de leurs stages à l'Observatoire de la langue française de l'OIF. De l'Université Laval, nous tenons à remercier Laurent Richard, professionnel de recherche à l'ODSEF, Marie-Eve Harton assistante de recherche à l'ODSEF, Simon Lavergne du Centre GéoStat et enfin Émilie Lapierre Pintal du Centre Interuniversitaire d'études québécoises (CIEQ) pour la conception graphique de ce document.

Vous pouvez transmettre vos commentaires sur ce document à :

Richard.Marcoux@soc.ulaval.ca

et/ou **Alexandre.Wolff@francophonie.org**



**OBSERVATOIRE DE LA
LANGUE FRANÇAISE
DE L'OIF**



QU'EST-CE QU'UNE LANGUE MONDIALE ?

Pour l'*Observatoire de la langue française* de l'OIF ce label de « langue mondiale » dépend de critères de type qualitatif dont les plus importants sont : la dispersion territoriale, le statut officiel national dans les pays, le statut officiel dans les organisations internationales, son enseignement comme langue étrangère, sa qualité d'outil de communication entre locuteurs non natifs et de vecteur d'expressions culturelles diverses.

D'autres critères agissant comme des facteurs indiciaires du poids global d'une langue ont été proposés par le linguiste Louis-Jean Calvet qui a mis au point un « baromètre Calvet des langues » (dont on trouvera la présentation sur <http://www.portalingua.info>). Parmi ces critères, on trouve le nombre d'articles dans Wikipédia, le nombre de prix Nobel de littérature, l'importance des traductions dans cette

langue (source et cible), « l'entropie » (qui correspond à la capacité d'une langue à être présente en dehors de son espace originel), l'indice de développement humain (IDH) et le taux de pénétration d'Internet.

Enfin, on devrait considérer, même si la mesure en est difficile, des réalités qui donnent à une langue une dimension internationale :

- son usage comme outil de communication de locuteurs non natifs. C'est le cas lorsque la langue est utilisée comme passerelle sur un territoire où se pratiquent plusieurs langues ou comme langue de communication entre différents territoires ;
- sa position de vecteur d'expressions culturelles diverses qui dépend de la diversité des origines culturelles et linguistiques des créateurs locuteurs non natifs s'exprimant dans la langue concernée (littérature, audiovisuel, spectacles vivants...)

TABLEAU 1 Indices obtenus pour certains critères qualitatifs définissant le caractère mondial de cinq langues

CRITÈRES	LANGUES				
	Anglais	Arabe	Espagnol	Français	Portugais
Dispersion territoriale (a)	5	1	3	5	3
Enseignement comme une langue étrangère (b)	5	1	2	3	1
Statut officiel international dans les organisations (c)	3	2	2	3	1
Statut officiel national dans les pays (d)	5	3	3	3	1
SCORE	18	7	10	14	6

(a) Sur un indice de 1 à 5 correspondant à la présence de la langue sur 1, 2, 3, 4 ou les 5 continents.

(b) Sur un indice de 1 à 5 selon l'étendue de l'enseignement de la langue et l'importance des effectifs lorsqu'ils sont connus.

(c) Sur un indice de 1 à 3 selon que la langue dispose d'un statut dans toutes les grandes organisations à vocation mondiale (ONU, UNESCO, OMC, OIT, FAO...) et de celui de langue de travail

(d) Sur une échelle de 1 à 5 par tranche de 10 pays reconnaissant la langue comme officielle (de 1 à 10 pays = 1 ; de 11 à 20 = 2 ; de 21 à 30 = 3 ; de 31 à 40 = 4 et au-delà = 5)

LE POIDS DE CINQ ESPACES LINGUISTIQUES

La mesure de plusieurs paramètres de nature quantitative donne une idée du poids des langues dans le monde.

TABLEAU 2 Quelques indicateurs quantitatifs pour chacune des cinq langues mondiales

	Anglais ¹	Arabe ²	Espagnol ³	Français ⁴	Portugais ⁵
Nombre de locuteurs	Entre 328 millions et 1 milliard	Entre 221 et 372 millions	Entre 329 et 450 millions	220 millions (estimation minimale) ³	Entre 178 et 240 millions
Nombre de pays l'ayant pour langue officielle	56	23	20	29	8
Nombre d'apprenants⁶	2 milliards	Aucune info. disponible	14 millions	116 millions	155 000

Comme on peut le voir, les estimations quantitatives disponibles varient énormément étant donné les critères retenus pour définir un locuteur d'une langue donnée et compte tenu des difficultés à trouver des sources de données fiables et comparables dans le temps et dans l'espace.

Dans ce document nous avons fait le choix de définir les espaces linguistiques en prenant en considération les limites géographiques

des États membres des Nations Unies et en fonction du statut officiel qu'y tient une langue donnée dans ces pays en 2010. Il ne s'agit donc pas des locuteurs réels mais plutôt du poids démographique du regroupement des pays dans lesquels une langue y dispose d'un statut de langue officielle unique ou avec d'autres langues. Les pays pour lesquels plusieurs langues examinées ici ont le statut de langue officielle sont donc présents dans plus d'un espace linguistique.

1. David Graddol, *The future of English*, 1997 et *English next*, 2006.

2. Statistiques démographiques de Perspectives monde, Université de Sherbrooke, (<http://perspective.usherbrooke.ca>) et Centre de langue moderne de l'Université de Birmingham (www.birmingham.ac.uk/facilities/cml/about/arabic.aspx).

3. El español en el mundo, *Anuario del Instituto Cervantes*, 2009; *Ethnologue*, 16^e édition, M. Paul Lewis, Editor 2009; El español una lengua viva, Instituto Cervantes, 2010.

4. *La langue française dans le monde 2010*, OIF/Nathan, Paris, 2010.

5. Observatório de la Língua Portuguesa, (www.observatorio-lp.sapo.pt);

Ethnologue, 16^e édition, M. Paul Lewis, Editor 2009; Institut Camoes

6. Les méthodes et les sources utilisées étant de nature très différente, il est déconseillé de comparer les données fournies sans précaution. À titre d'exemple, les apprenants inscrits dans la colonne « Français » comprennent à la fois ceux qui apprennent le français langue étrangère et ceux qui suivent un enseignement en français. Ainsi, les élèves étudiant le français comme une langue étrangère représentent environ la moitié du total indiqué.

INFORMATIONS SUR LES SOURCES DE DONNÉES DÉMOGRAPHIQUES UTILISÉES

Les estimations des populations utilisées ici s'appuient sur le plus récent exercice proposé par la Division de la population des Nations Unies (22^e exercice rendu public en 2011)⁷. Un exercice de projection des populations conduit à faire des hypothèses sur chacun des trois paramètres qui conditionnent la croissance d'une population : la natalité, la mortalité et les migrations. Jusqu'à la fin du XX^e siècle, les projections des Nations Unies reposaient sur certains postulats qui ont été abondamment critiqués. Les critiques portaient plus particulièrement sur la notion d'équilibre, centrale dans les exercices de projection menés à New York, et concernaient plus particulièrement deux des trois paramètres, à savoir la fécondité et les migrations. D'une part, les experts des Nations Unies supposaient qu'il y aurait à l'échelle de la planète convergence des transitions de la fécondité vers le fameux seuil de 2,1 enfants par femme, niveau qui permet de garantir le remplacement des générations dans un contexte de faible mortalité. D'autre part, ces experts entrevoyaient une augmentation continue de l'espérance de vie à la naissance, et ce pour l'ensemble des pays en développement. Enfin, en matière de migration, on supposait que l'on assisterait à une certaine convergence de tous les pays vers des soldes migratoires nuls.

Depuis le début des années 2000 on a observé un virage majeur dans les exercices de projections des Nations Unies. Outre l'intégra-

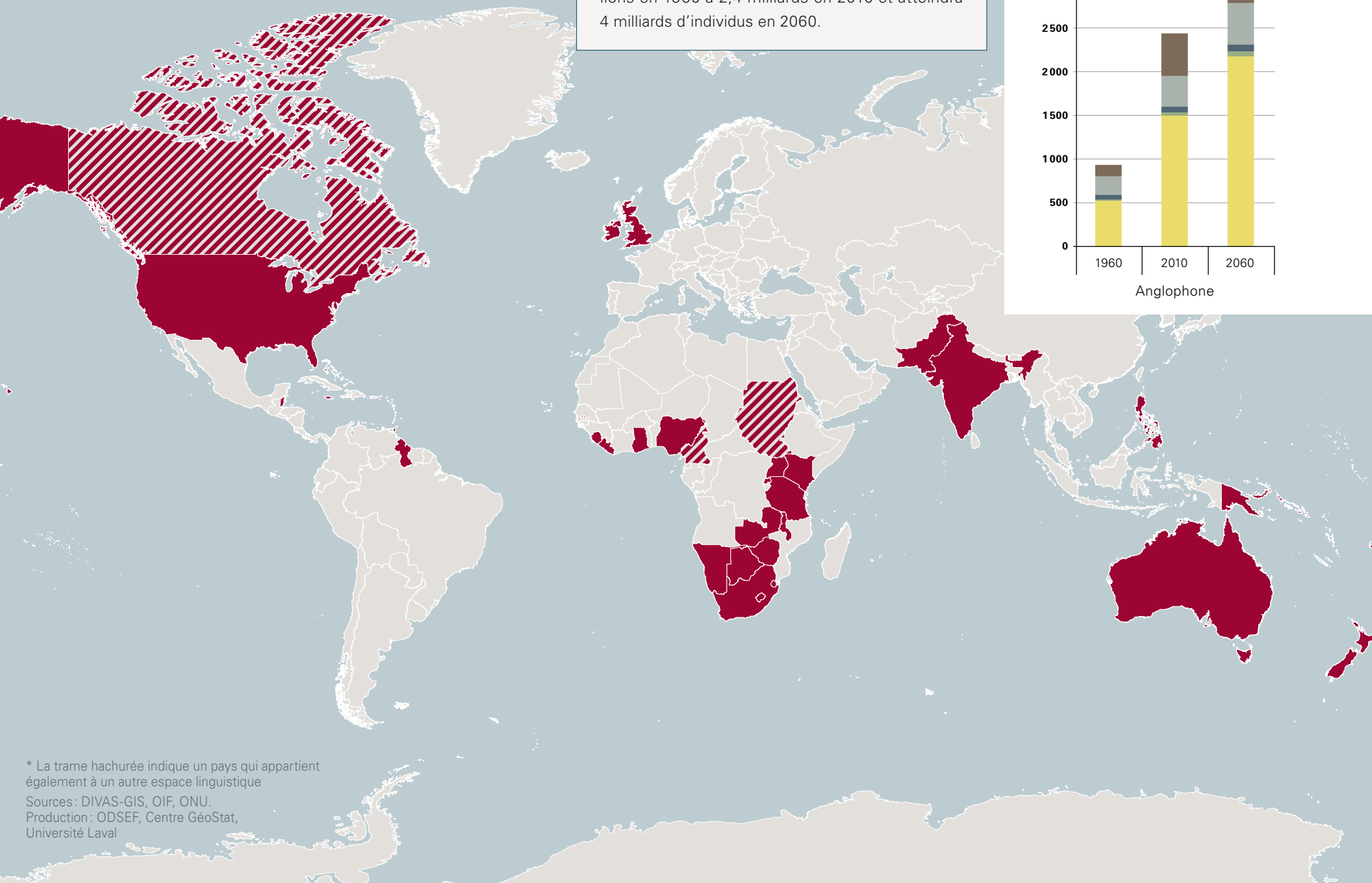
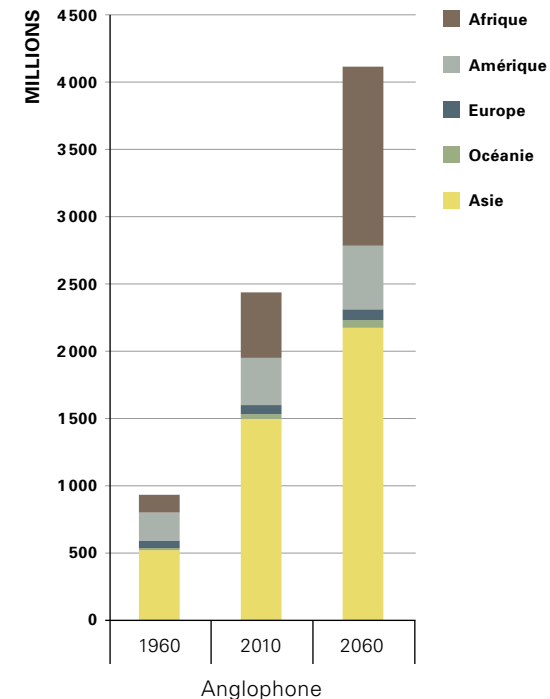
tion attendue des effets de la pandémie du VIH-sida sur les niveaux de mortalité dans de nombreux pays et la prise en compte de la complexité des modèles de migrations internationales en fonction des mouvements passés, les nouvelles projections se démarquent principalement en ce qui a trait à la natalité : la convergence vers un seuil de remplacement des générations n'est plus le postulat retenu. En effet, les récentes études montrent que dans de nombreux pays en développement la fécondité a diminué beaucoup moins rapidement que le laissaient supposer les prévisions antérieures. D'autre part, la reprise envisagée de la natalité dans la plupart des pays développés ne s'est pas produite; ces pays présentent des niveaux de fécondité souvent inférieurs au seuil de remplacement des générations. De ce fait, la croissance démographique de certains pays en développement devrait être beaucoup plus importante que ne l'annonçaient les exercices de projection précédents. À l'inverse, la nouvelle approche prospective conduit à prévoir un ralentissement considérable de la croissance démographique dans les pays développés, et même une décroissance plus rapide pour certaines régions et certains pays, avec le vieillissement démographique qui accompagne ce phénomène. Il ne fait aucun doute que ces nouvelles tendances conduisent à une reconfiguration majeure des poids démographiques des pays de la planète.

7. Marcoux, Richard, avec la collaboration de Marie-Eve Harton. 2012. *Et demain la francophonie. Essai de mesure démographique à l'horizon 2060*. Observatoire démographique et statistique de l'espace francophone, Université Laval, Québec, 28 p.

ESPACE LINGUISTIQUE

■ ANGLOPHONE*

Le graphique ci-contre montre bien la croissance démographique fulgurante que connaît ce sous-ensemble de la population mondiale. **La population appartenant aux pays où l'anglais a le statut de langue officielle** est passée en effet de 900 millions en 1960 à 2,4 milliards en 2010 et atteindra 4 milliards d'individus en 2060.



* La trame hachurée indique un pays qui appartient également à un autre espace linguistique

Sources: DIVAS-GIS, OIF, ONU.

Production: ODSEF, Centre GéoStat, Université Laval

L'ESPACE ANGLOPHONE

Le nombre de pays membres de l'ONU où l'anglais est la langue officielle ou co-officielle s'élève à 55 et ces pays se répartissent sur l'ensemble des continents. Selon un rapport rédigé pour le British Council, par David Graddol⁷, l'anglais est la deuxième langue maternelle la plus parlée au monde. On estime qu'il réunit près de 508 millions de locuteurs. Ce chiffre comprend les locuteurs de langue maternelle ainsi que ceux ayant l'anglais comme première langue étrangère.

David Graddol (2006) indique qu'avec la mondialisation, l'internet et les exigences du travail, les personnes qui ont appris l'anglais comme langue seconde et/ou étrangère doivent désormais être incluses dans le groupe de ceux qui l'utilisent comme première langue, puisque leur niveau est pratiquement le même que ceux qui l'ont comme langue maternelle. Ainsi, si l'on tient compte de cette définition, l'estimation du nombre de locuteurs peut aisément se rapprocher du milliard, comme pour le mandarin. David Graddol s'appuie également sur

les travaux du sociolinguiste Kachru^{8,9} pour confirmer sa méthode actuelle de calcul sans distinction de niveau. *Ethnologue*, pour sa part, estime à 328 millions le nombre de locuteurs anglophones dans le monde. Toutefois, ce chiffre tient compte seulement des personnes ayant l'anglais comme première langue¹⁰.

Notons qu'en 2006, en Inde, l'anglais est parlé par 333 millions de personnes et étudié par 38 millions de personnes âgées de moins de 15 ans selon l'étude de Graddol. En Chine, dans le système formel d'éducation, on estime que 171,7 millions de citoyens étudient l'anglais. En Europe, l'anglais est devenu la première langue étrangère enseignée dans les systèmes éducatifs. Le nombre d'apprenants de la langue anglaise dans le monde est donc estimé à 2 milliards. Selon Robert McCrum, écrivain et éditeur britannique, 4 milliards de personnes « comprendraient » l'anglais¹¹.

7. David Graddol, *English Next. Why global English may mean the end of 'English as a Foreign Language'*, British Council, 2006

8. B. Kachru, *Standards, codification and sociolinguistic realism: the English language in the outer circle*, dans R. Quick and H.G. Widdowson (eds) *English in the World*, Cambridge University, 1985.

9. B. Kachru, *Asian Englishes: beyond the canon*, Hong Kong University Press, 2004

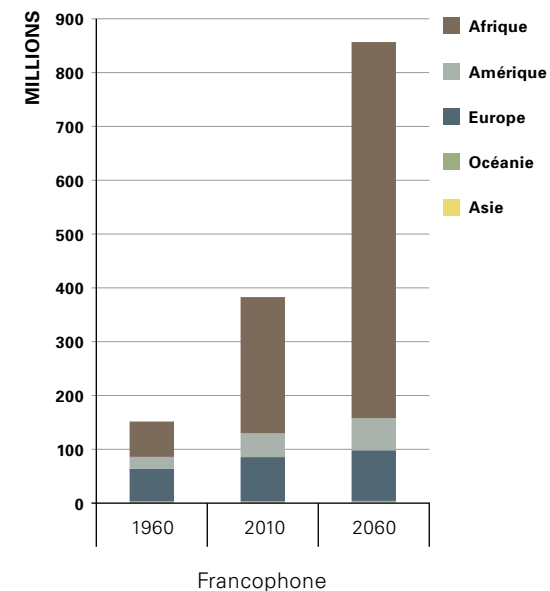
10. *Ethnologue*, 16^e édition, M. Paul Lewis, Editor 2009

11. Robert McCrum, *Globish: How the English Language Became the World's Language*. New York: W. W. Norton, 2010

ESPACE LINGUISTIQUE

FRANCOPHONE*

Le graphique ci-contre montre que la population de l'espace francophone – **les pays pour lesquels le français a le statut de langue officielle** – aura connu une croissance démographique impressionnante. Atteignant plus de 850 millions de personnes en 2060, la population de l'espace francophone aura en effet été multipliée par cinq depuis 1960. Soulignons que parmi l'ensemble des espaces linguistiques examinés ici, c'est l'espace francophone qui connaît la plus forte croissance démographique entre 2010 et 2060.



* La trame hachurée indique un pays qui appartient également à un autre espace linguistique

Sources: DIVAS-GIS, OIF, ONU.

Production: ODSEF, Centre GéoStat, Université Laval

L'ESPACE FRANCOPHONE

On compte 29 pays qui ont le français comme langue officielle. L'estimation globale de francophones proposée dans l'ouvrage *La langue française dans le monde* (Éditions Nathan, Paris, 2010) concerne les populations des pays membres et observateurs de l'Organisation internationale de la Francophonie et certains autres pays. Nous y agrégeons aussi quelques données disponibles pour des pays n'appartenant pas à l'OIF mais dont nous savons, comme pour l'Algérie (11,2 millions en 2008¹²), Israël (entre 0,3 et 0,5 million selon des chiffres souvent repris¹³) ou le Val d'Aoste (environ 90 000 personnes¹⁴), qu'y résident – pour des raisons de nature historique – de nombreux francophones, et/ou pour lesquels des données fiables existent, comme pour les États-Unis (2,1 millions de personnes parlent le français à la maison d'après le recensement de 2000). Au total, ce sont près de 220 millions de personnes qui peuvent être définies comme francophones de façon certaine, sachant que ce calcul minimaliste non seulement ne tient pas compte de ceux qui sont capables

de s'exprimer en français ou de le comprendre dans les autres pays (sans le lire ou l'écrire), mais aussi minore cette réalité dans beaucoup de pays membres de l'OIF situés en Afrique.

Langue mondiale, le français est une langue d'enseignement mais également une des rares langues apprises dans quasiment tous les pays du monde. Présente dans les systèmes scolaire et universitaire des pays, elle est aussi promue et enseignée par des réseaux de coopération bilatéraux ou multilatéraux d'origine étatique ou non gouvernementale, dont les Alliances françaises qui représentent plus de 1 100 implantations dans plus de 130 pays. Même si les évolutions sont difficiles à mesurer, car la collecte des données n'est pas homogène d'une enquête à l'autre, on constate une relative progression du nombre d'apprenants du et en français dans le monde, avec une dynamique particulièrement marquée en Afrique. Au total, plus de 116 millions de personnes apprennent le français, dont environ la moitié en tant que langue étrangère.

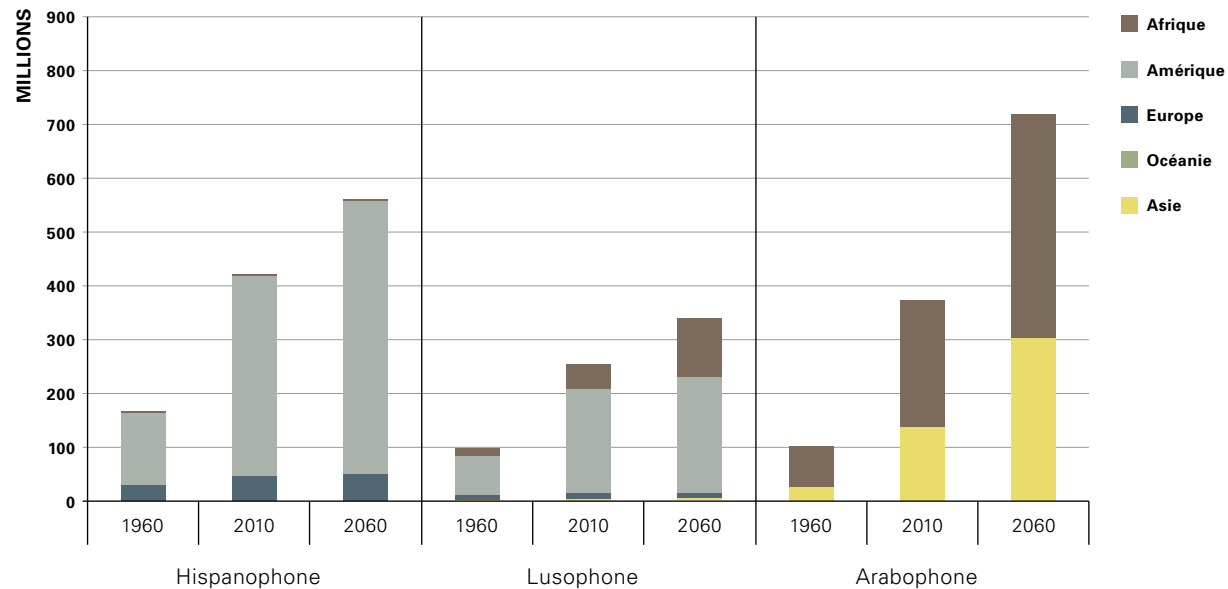
12. Nombre de personnes âgées de cinq ans et plus déclarant savoir lire et écrire le français, d'après les données du recensement de 2008 communiquées à l'OIF par l'Office national des statistiques d'Algérie

13. Voir, par exemple : «60 ans de francophonie – À la poursuite d'un "rêve" méditerranéen», tribune de David Mendelson et Beni Issembert dans *Le Devoir* du 17 mai 2008.

14. D'après *Plurilinguisme administratif et scolaire en Vallée d'Aoste (PASVA)*, enquête effectuée en 2001, citée par Profil de la politique linguistique éducative – Vallée d'Aoste – Rapport régional, Assessorat à l'Éducation et à la Culture, Département Surintendance aux études, février 2007

ESPACE LINGUISTIQUE

- LUSOPHONE
- HISPANOPHONE
- ARABOPHONE*



Le graphique apparaissant plus haut présente l'évolution de la population des trois espaces linguistiques, **chacun regroupant les pays qui ont respectivement l'espagnol, le portugais et l'arabe comme langue officielle.**

Les espaces lusophone et hispanophone connaissent de fortes croissances démographiques entre 1960 et 2010, croissances qui se poursuivront mais avec beaucoup moins d'intensité dans les cinquante prochaines années. On voit que la croissance de l'espace hispanophone est portée essentiellement par l'Amérique du Sud alors que celle de l'espace lusophone est d'abord portée par le Brésil entre 1960 et 2010 et le sera dans les prochaines cinquante années par les pays d'Afrique. L'espace arabophone poursuivra pour sa part sa forte croissance démographique dans la première moitié du 21^e siècle pour dépasser les espaces lusophone et hispanophone et atteindre plus de 700 millions d'habitants en 2060.

* La trame hachurée indique un pays qui appartient également à un autre espace linguistique

Sources: DIVAS-GIS, OIF, ONU.
Production: ODSEF, Centre GéoStat,
Université Laval

L'ESPACE HISPANOPHONE

Les pays pour lesquels l'espagnol a le statut de langue officielle ou co-officielle s'élèvent à 20. Selon *Ethnologue*¹⁵, le nombre de locuteurs en espagnol serait de 329 millions, ce chiffre comprenant seulement ceux pour lesquels l'espagnol est la langue première. Une étude publiée en 2010 par l'Institut Cervantès de Madrid estime pour sa part le nombre de locuteurs de l'espagnol à 450 millions, comprenant les locuteurs de cette langue comme langue étrangère¹⁶. Selon l'Institut Cervantes, la population qui parle espagnol dans les pays où l'espagnol est langue officielle est de 416,5 millions. Nous comptons également 40,5 millions d'individus de langue première résidant dans les pays où l'espagnol n'est pas langue officielle, en particulier les États-Unis, ainsi que 23,1 millions de personnes qui en ont une compétence limitée. Les chiffres se fondent sur les informations contenues dans les recensements officiels menés entre 2000 et 2005.

Toujours selon l'Institut Cervantès, 14 millions d'élèves étudient l'espagnol comme langue étrangère¹⁷. Ce résultat comprend les étudiants d'espagnol dans les pays qui n'ont pas l'espagnol comme langue officielle. Le chiffre se réfère à tous les niveaux d'enseignement selon les données disponibles de chaque pays. Ces données n'incluent pas les effectifs de certains centres d'enseignement privé. Ainsi, l'Institut Cervantès considère que l'apprentissage réel de l'espagnol représente au moins 25 % de plus que le nombre avancé.

15. *Ethnologue*, 16^e édition, M. Paul Lewis, Editor 2009

16. *El español en el mundo*, Anuario del Instituto Cervantes, 2009

17. *El español una lengua viva*, Instituto Cervantes, 2010

En tant que langue étrangère, l'espagnol serait étudié par 6 % des élèves, après le français (7 %) et l'anglais (69 %), mais avant l'allemand (5 %), l'italien et le mandarin (2 %). Selon ces données de 2005¹⁸, les langues étrangères les plus étudiées sont, dans l'ordre, l'anglais, le français, l'espagnol et l'allemand.

Dans l'Union Européenne, l'espagnol est appris dans le deuxième cycle de l'éducation secondaire générale. En général le pourcentage d'élèves qui étudie l'espagnol est inférieur à 20 % et, fréquemment, inférieur à 10 %. Cependant, il y a des exceptions à l'intérieur des pays de l'UE, soit au Danemark (27,9 %), en France (62,4 %) et en Suède (40,6 %).

Au Brésil, où l'espagnol est la première langue étrangère obligatoire depuis 2005, 5 millions d'élèves apprennent cette langue, ce qui représente une énorme croissance par rapport à 2006, où ils n'étaient qu'un million¹⁹. Selon toutes les prévisions, ce rythme d'augmentation devrait se poursuivre.

ESPACE ARABOPHONE

Les pays où l'arabe est langue officielle ou co-officielle s'élèvent à 23 et ils se concentrent principalement dans le nord de l'Afrique et dans la région de l'ouest de l'Asie. Avec 221 millions de locuteurs, l'arabe, ou plutôt les différentes langues arabes pratiquées, occupe la 4^e place des langues les plus parlées au monde, en ne tenant compte que des personnes l'ayant pour première langue, selon *Ethnologue*. Le Centre de langue moderne de l'Université de Birmingham estime quant à

18. Bertlitz, *Sobre el estudio del español en el mundo*, 2005 dans *El español, una lengua viva*, 2010

19. *El español en el mundo*, Anuario del Instituto Cervantes, 2009

lui ce chiffre à 300 millions de personnes. (www.birmingham.ac.uk/facilities/cml/about/arabic.aspx)

L'un des vecteurs principaux de l'arabe est la religion musulmane, qui amène de nombreuses personnes à en maîtriser au moins la lecture. Dans certains pays, d'ailleurs, l'arabe n'est utilisé que dans le cadre de la pratique religieuse (Turquie, Iran, Pakistan, Bangladesh, Indonésie, etc.) Selon un rapport de la Ligue des États arabes²⁰, les pays arabophones rassemblent 352 millions de personnes, soit 5,2 % de la population mondiale.

20. *League of Arab States, Arab Countries, Figures and Indicators*, Second Edition, 2010.

L'ESPACE LUSOPHONE

Huit pays sur quatre continents ont le portugais comme langue officielle, selon l'Observatório de Língua Portuguesa qui estime par ailleurs en 2010 à 240 millions le nombre de personnes dans le monde qui parlent portugais. (www.observatorio-lp.sapo.pt). Pour *Ethnologue*²¹, le nombre de lusophones s'élèverait à 178 millions. Toutefois, ce chiffre ne tient compte que des locuteurs qui ont le portugais comme première langue.

À travers ses centres culturels et l'activité de ses centres de langue portugaise, seul l'Institut Camoes s'occupe de l'enseignement des différents niveaux de portugais à l'étranger. Ils accueillent 155 000 élèves.

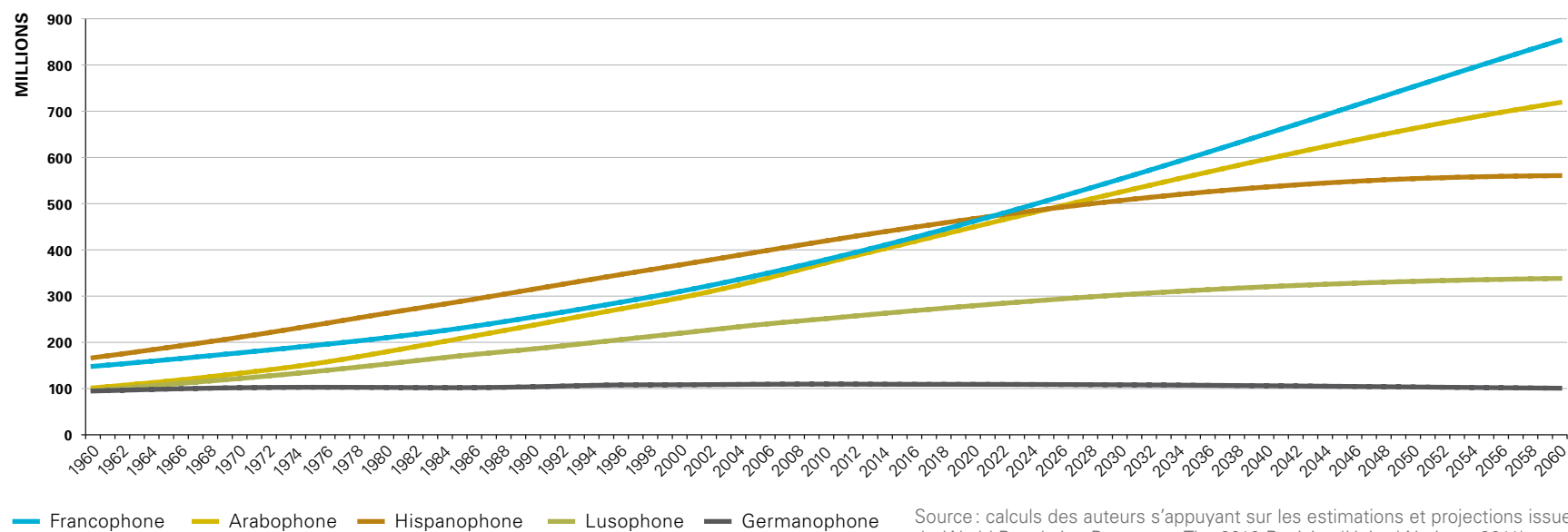
21. *Ethnologue*, 16^e édition, M.Paul Lewis, Editor 2009

ANALYSE COMPARÉE DE QUELQUES ESPACES LINGUISTIQUES : PASSÉ, PRÉSENT ET PERSPECTIVES

Les estimations passées et les projections des populations des Nations Unies nous permettent d'examiner les trajectoires contrastées qu'ont connues et que connaîtront les différents espaces linguistiques. Si l'on exclut ici l'espace anglophone de nos analyses, avec des populations totales variant entre 100 et 180 millions en 1960, on peut constater que chacun de ces espaces linguistiques est différemment porté par ses propres dynamiques démographiques (FIGURE 1).

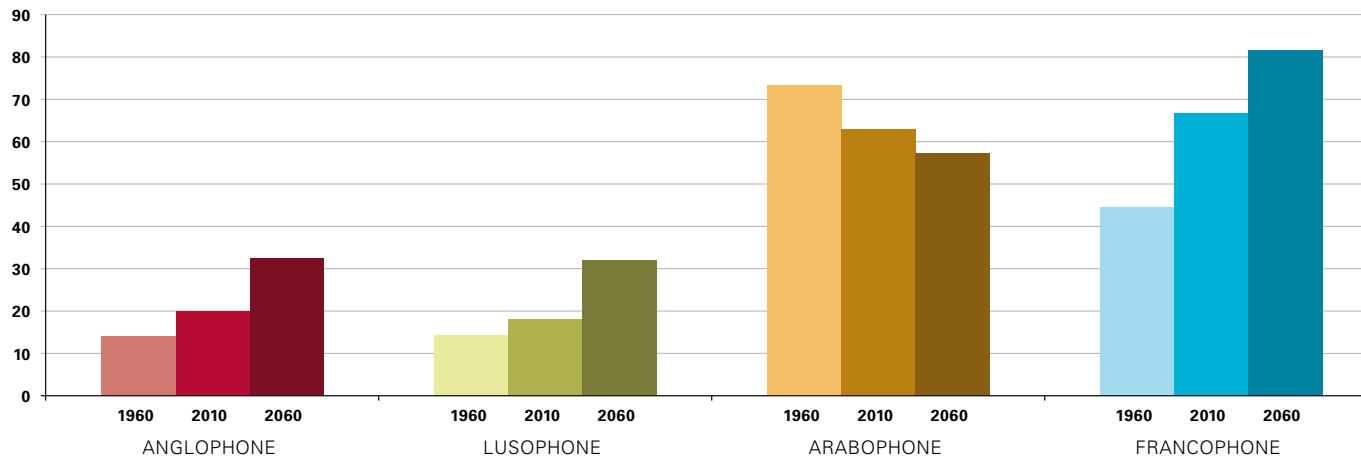
Les espaces hispanophone et lusophone suivent sensiblement les mêmes tendances, avec une hausse importante depuis 1960, portée par les paramètres démographiques favorisant la croissance démographique qu'ont connue les pays d'Amérique du Sud dans les années 1960 et 1970. L'allure des courbes illustre bien une sorte d'essoufflement de cette croissance à partir de 2015 où le Brésil, pour l'espace lusophone, et le Mexique et d'autres pays pour l'espace hispanophone, sont de plus en plus confrontés à une baisse de la fécondité et au phénomène de vieillissement des populations qui lui est associé.

FIGURE 1 Évolution de la population de cinq espaces linguistiques de 1960 à 2060



Source : calculs des auteurs s'appuyant sur les estimations et projections issues de *World Population Prospects. The 2010 Revision* (United Nations, 2011).

FIGURE 2 Évolution du poids relatif (%) de la population africaine de quatre espaces linguistiques. 1960, 2010 et 2060



Source : calculs des auteurs s'appuyant sur les estimations et projections issues de *World Population Prospects. The 2010 Revision* (United Nations, 2011).

Parallèlement, les espaces arabophone et francophone connaissent chacun une croissance démographique qui se maintient et qui les conduit, dès 2015, à dépasser en termes d'effectifs l'espace hispanophone. La croissance de l'espace arabophone est particulièrement rapide dans les années 1970 mais s'estompe rapidement vers 2025, révélant les transformations fulgurantes qu'ont connues plusieurs des sociétés arabes, celle du Maghreb en particulier, qui conduisent à une baisse du potentiel de croissance démographique (retard de l'âge au mariage et baisse de la fécondité). Ce n'est pas le cas de l'espace francophone qui continue à être porté par la forte croissance démographique propre aux pays d'Afrique. L'espace germanophone, illustre bien la réalité d'un espace linguistique concentré sur l'Europe et qui ne dispose pas de relais parmi les pays du Sud à forte croissance démographique : l'espace germanophone connaît non seulement une

croissance très faible tout au long de la deuxième partie du 20^e siècle mais voit même ses effectifs diminuer à partir de 2012.

Le maintien d'une croissance démographique soutenue en Afrique subsaharienne dans les années à venir se répercute évidemment sur les espaces linguistiques qui comptent des pays dans cette région du monde. La **FIGURE 2** montre bien que les espaces anglophone, lusophone et francophone ont tous tendance à s'africaniser : le poids des populations de ce continent doublant dans chacun des espaces en une centaine d'années. Ce n'est pas le cas de l'espace arabophone qui comptera une proportion moindre de populations africaines, ce qui sera dû essentiellement aux transformations démographiques qu'ont connues les pays du Maghreb. Enfin, aucun espace linguistique ne se sera autant africanisé que l'espace francophone.

LISTES DES PAYS FORMANT CHACUN DES ESPACES LINGUISTIQUES

ESPACES ANGLOPHONE (PAYS POUR LESQUELS L'ANGLAIS A UN STATUT DE LANGUE OFFICIELLE)

Afrique du Sud	Fidji	Lesotho	Philippines	Swaziland
Antigua-et-Barbuda	Gambie	Libéria	Royaume-Uni	Tanzanie, République-Unie de
Australie	Ghana	Malawi	Rwanda	Tonga
Bahamas	Grenade	Malte	Sainte-Lucie	Trinité-et-Tobago
Barbade	Guyana	Namibie	Saint-Kitts-et-Nevis	Tuvalu
Belize	Île Maurice	Nauru	Saint-Vincent-et-les Grenadines	Vanuatu
Botswana	Îles Marshall	Nigéria	Salomon, Îles	Zambie
Cameroun	Inde	Nouvelle-Zélande	Samoa	Zimbabwe
Canada	Irlande	Ouganda	Seychelles	
Dominique	Jamaïque	Pakistan	Sierra Leone	
États Fédérés de Micronésie	Kenya	Palaos	Singapour	
États-Unis	Kiribati	Papouasie-Nouvelle-Guinée	Soudan (incluant le Soudan du sud)	

ESPACE FRANCOPHONE (PAYS POUR LESQUELS LE FRANÇAIS A UN STATUT DE LANGUE OFFICIELLE)

Belgique	Centrafricaine, République	Gabon	Monaco	Suisse
Bénin	Comores	Guinée Équatoriale	Niger	Tchad
Burkina Faso	Congo, La République	Guinée	République du Congo	Togo
Burundi	Démocratique du	Haïti	Rwanda	Vanuatu
Cameroun	Côte D'ivoire	Luxembourg	Sénégal	
Canada	Djibouti	Madagascar	Seychelles	
	France	Mali		

ESPACE HISPANOPHONE (PAYS POUR LESQUELS L'ESPAGNOL A UN STATUT DE LANGUE OFFICIELLE)

Argentine	Costa Rica	Équateur	Honduras	Paraguay
Bolivie	Cuba	Espagne	Mexique	Pérou
Chili	Dominicaine, République	Guatemala	Nicaragua	Uruguay
Colombie	El Salvador	Guinée Équatoriale	Panama	Venezuela

ESPACE ARABOPHONE (PAYS POUR LESQUELS L'ARABE A UN STATUT DE LANGUE OFFICIELLE)

Algérie	Égypte	Koweït	Oman	Tchad
Arabie Saoudite	Émirats Arabes Unis	Liban	Qatar	Tunisie
Bahreïn	Iraq	Libye	Somalie	Yémen
Comores	Israël	Maroc	Soudan (incluant le Soudan du sud)	
Djibouti	Jordanie	Mauritanie	Syrienne, République Arabe	

ESPACE LUSOPHONE (PAYS POUR LESQUELS LE PORTUGAIS A UN STATUT DE LANGUE OFFICIELLE)

Angola	Cap-Vert	Mozambique	Sao Tomé-et-Principe	Timor-Leste
Brésil	Guinée-Bissau	Portugal		

